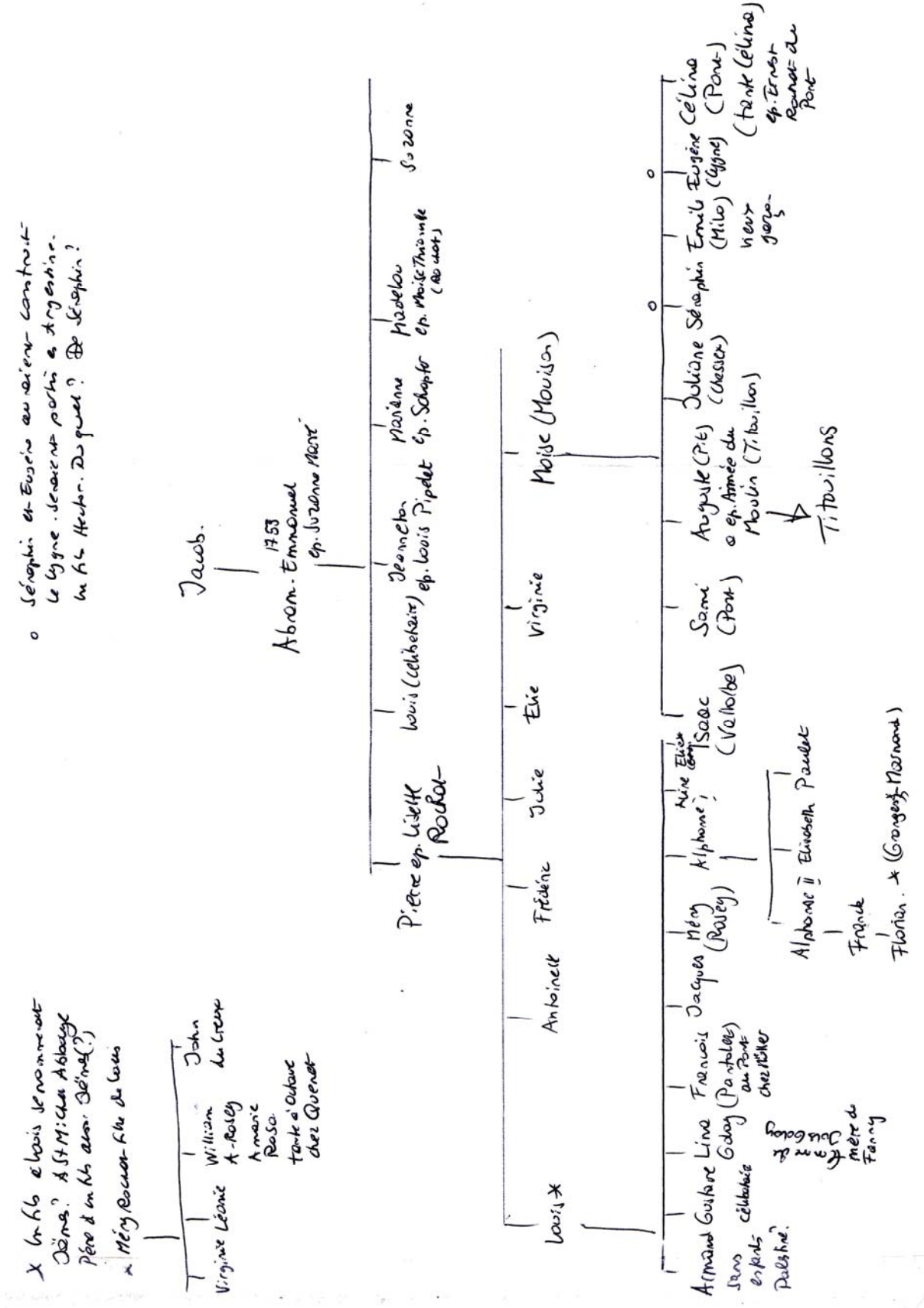
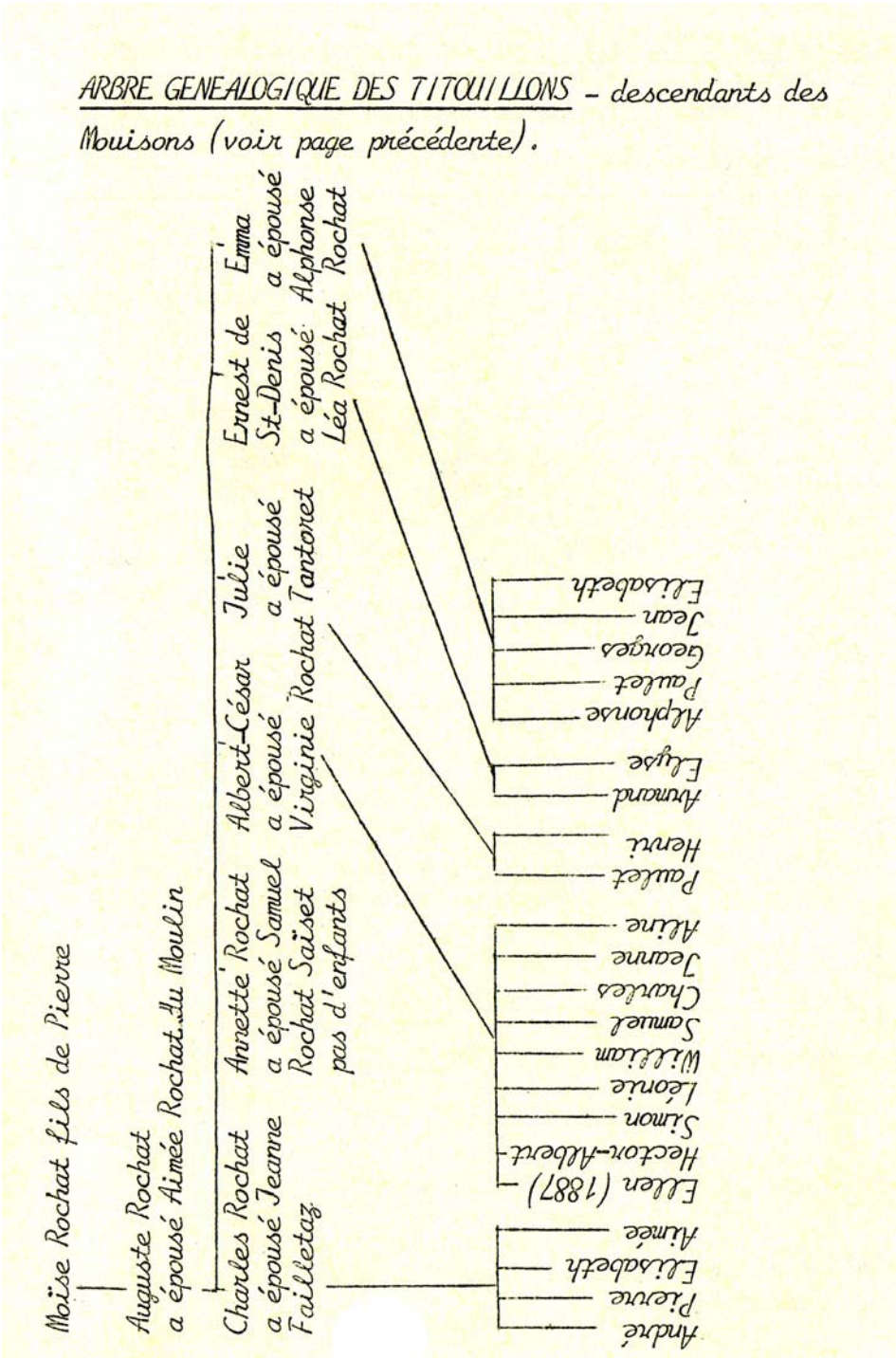
Les Titouillon



Moise Rochat
Auguste Rochat (Pit)
a épousé Aimée Rochat du Moulin
Charles Rochat
a épousé Jeanne Faillettaz
Annette Rochat
a épousé Samuel Rochat Saisset
Pas d'enfants
Albert-César
a épousé Virginie Rochat
Julie
a épousé Tantoret
Ernest St-Denis
a épousé Léa Rochat
Emma
a épousé Alphonse Rochat
commerce de vin.
Elisabeth
Jean
Georges
Paulet
Alphonse
Elise
Armand
Henri
Paulet
Aline
Jeanne
Charles
Samuel
William
Leonie
Simon
Hector
Albert
Ellen
Aimée
Elisabeth
Pierre
Andre



On peut estimer que les Titouillon démarrent avec Auguste Rochat Pit, qui a épousé Aimée Rochat du Moulin.

On ignore totalement ce qui a pu créer cette véritable marque de famille. On peut supposer qu'il s'agisse au départ d'un simple surnom accolé à un individu, ici à Auguste, éventuellement à Albert-César, et qu'ensuite tous les descendants, mâles ou femelles, furent invités à le porter. Ainsi Titouillon et Titouillonne !

La famille reste encore nombreuse au village des Charbonnières, propriétaire, selon nos comptes, de pas moins treize maisons !

Il est regrettable que nous ne possédions aucune photo de l'ancêtre Auguste. Son épouse Aimée du Moulin ayant été photographiée au moins par deux fois, il serait étonnant que son homme n'ait jamais posé devant aucun photographe, professionnel ou amateur. Dans tous les cas aucun des albums consultés ne nous a permis de mettre la main sur un cliché représentant notre vaillant marchand de vacherin. Car c'est ce qu'il faut comprendre avec Auguste qui trempa dans le noble fromage une bonne partie de sa vie. Les suivants devaient prendre la relève.

La maison des Titouillon existe encore. Elle a belle figure. Propriété de Blanchette, épouse de René récemment décédé. Sa transmission figure dans le cadastre de la commune du Lieu. Voir au deux pages suivantes.

La maison familiale, avec Hector-Albert dit Titi, Simond, Ellen, Virginie et Aline dite Tilly.

Suite du folio

475 Rochat ~~Charles Auguste fils de Pierre Moïse Edmond. Les enfants et petits enfants de Charles Auguste Louis Amette Marianne femme de Louis Henri Samuel Rochat chacun pour 1/5, Muratio Aline Martha Aimée fille de les enfants de Alphonse Julien qui sont Alphonse Julien, Paul Louis, Jean, Georges Emmanuel, Hector Henri, et Elisabeth ensemble Henri et Paul Eugène ensemble pour 1/5.~~ ~~Albert César fils de Charles Auguste~~ des enfants de Albert César qui sont: ~~Charles~~ - ~~Paul~~ - ~~Léonie~~ - ~~Amette~~ - ~~Jeanne~~ - ~~Julie~~ - ~~Aline~~ - ~~Marie et Ellen~~ - ~~Eugénie femme de Jules Samuel Rochat~~ p.c.

Maison familiale des Titouillon

REGISTRE FONCIER ARTICLE	PLAN FOLIO	PLAN N°	NOM LOCAL et désignations spéciales	NATURE	SURFACE Ares	SURFACE Centiares	BATIMENTS PRIX par numéro Francs	BORDEREAU industriel Francs	TAXATION Bâtiments	TAXATION Jardins	N° LETTRE de la police	COTES annuelles d'assurance Francs	Cent.
~~2037~~	~~8~~	~~8~~	Les Prés des Crulies	~~Pré~~	~~16~~	~~47~~							
2038	10	11	Les Rondets	Champ	34	56							
~~2039~~	~~15~~	~~16~~	La Guinétaz	~~Champ~~	~~11~~	~~01~~							

3510 47 54 Les Charbonnières, LGE, caves voûtées et remise, bâtiment 24000 en 1877, 28000 en 1930, 42600 en 1951, 49200 en 1956

~~qui sont Jules Ernest, Charles Eugène Gabriel, Albert César et Paul Charles Rochat femme de François Pierre, Rochat pour 1/5 de Lentzburg les enfants de Henri qui sont: Hector, Albert, Simon Charles, William César~~

MUTATIONS A LA TITULATURE

Succ. intestat	28 août 1903	Juge de Paix Lausanne	Rochat Charles Auguste	3980
Partage	27 mai 1904	Chiquard not.	Rochat Louis Amette et petits enfants de ch. Auguste	4424
Contrat hérédité	11 décembre 1926	Juge de Paix Pully	Rochat Albert César	16423
Arb. partage	7. 10. 1950	Gunod not.	" 7 enfants de Albert César	25726

FONDS

MUTATIONS AUX ARTICLES

PRIX par are Francs	Centimes	PRIX par numéro Francs	REGISTRE FONCIER article nouveau	SURFACES de parcellement Ares	Centiares	CADASTRE FOLIO de transport	TAXES de parcellement Francs	ACTES TRANSLATIFS genre	date	office	Propriétaires	NUMERO de PRÉSENTATION
								Entrée				
~~7~~	~~-~~	~~115~~				717		Partage	27 mai 1904	Chiquard not.	Rochat Louis Amette Marianne née Rochat	4424
								Entrée				
10	50	363						Sortie				
								Entrée				
~~30~~	~~-~~	~~336~~				1154		Sortie Vente	15. 8. 1951	Gunod not.	Rochat Rene et Pierre fils d'Henri Hector	26152

Suite du folio 475

476 Rochat - ~~Charles Auguste fils de Pierre Marie Edouard. Les enfants et petits enfants de Charles Auguste qui sont Louis Annette Marianne femme de Louis Henri Samuel Rochat chacun pour 1/5~~, Munafo Aline Marthe, Aimé Rochat ~~les enfants de Alphonse Julien qui sont Alphonse Julien, René Louis, Yvonne, Georges Emmanuel, Hector Henri et Elisabeth Henri et René Eugène ensemble pour 1/5~~ ~~Albert César fils de Charles Auguste~~ 1 des enfants de Albert. César qui sont ~~Charles~~ Paul, Lionne Annette, Jeanne Julie, Aline Marie et Ellen Virginie femme de Jules Sam. Rochat p.c

Maison fam. des Titouillon, rucher

REGISTRE FONCIER ARTICLE	PLAN FOLIO	PLAN N°s	NOM LOCAL et désignations spéciales	NATURE	SURFACE Ares	SURFACE Centiares	BATIMENTS PRIX par numéro Francs	BATIMENTS BORDEREAU industriel Francs	BATIMENTS TAXATION genre	BATIMENTS TAXATION année	BATIMENTS N° LETTRE de la police	BATIMENTS COTES annuelles d'assurances Francs Cts
~~Suite de l'article~~ ~~2644~~ 3511	47	55a	Les Charbonnières	Place	1	36						
3512	47	55b	Les Charbonnières, ~~Rucher~~	~~Jardin Bâtiment~~ ~~N.155~~	0	03	~~100~~ ~~800~~		~~TR~~ ~~1877~~ ~~Es 1920~~		~~168~~ C	~~0~~
3513	47	56a	Les Charbonnières, "	~~Jardin Bâtiment~~	0	14						
3514	47	56b	Les Charbonnières, ~~Rucher~~	~~Bâtiment~~ Jardin	~~0~~ 0	~~11~~ 11	~~300~~		~~TR~~ ~~1877~~		~~168~~ B	~~11~~

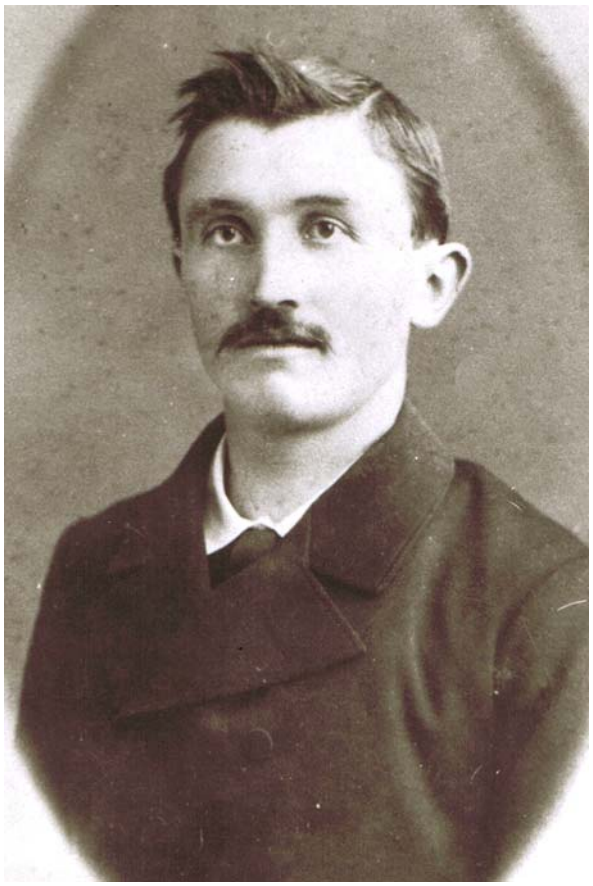
~~Jules Ernest, Charles Eugène Gabriel, Albert César et Fille de René Charles Rochat femme de François pour 1/5 ensemble pour 1/5 de Gerdorey les enfants de Henri qui sont Hector Albert, Simon Charles, Guillaume César~~

MUTATIONS A LA TITULATURE

Succ. indivision Partage Cadastre 2 de la loi Cités partage	25 août 1903 27 mai 1904 Adeccuit. 1920 7.10.1950	Jugement déclaratif Jugement déclaratif Second ordt.	Charles Auguste Rochat bénéficiaire et petits enfants de ch. Auguste Rochat Rochat Albert César " 7 enf. " "	3980 4424 16423 45726

FONDS PRIX par are Francs	Cts	PRIX par numéro Francs	MUTATIONS AUX ARTICLES REGISTRE FONCIER article nouveau	SURFACES de parcellement Ares	Centiares	CADASTRE FOLIO de transport	TAXES de parcellement Francs	ACTES TRANSLATIFS genre	date	office	Propriétaires	NUMERO de PRÉSENTATION
								Entrée				
100	-	136						Sortie				
								Entrée				
100	-	3				-		Sortie Taxe	3 1953	Ottmannes	démoli	2-311
								Entrée				
100	-	14				-		Sortie Taxe	3 1953	Ottmannes	démoli	2-311

Aimée, ci-dessous sur le banc devant chez Alphonse probablement.



TION SUISSE

DE VAUD

Permis d'inhumation ou d'incinération

Arrondissement de l'état civil de Le Lieu

Le vingt six juin mil neuf cent vingt six

à quinze heures trente minutes

est décédé à au Charbonnières

Pochat Albert César

profession agriculteur

originaire de Le Lieu

domicilié à au Charbonnières

né le 8 octobre 1859 au Charbonnières

fils de Charles Auguste Pochat

et de Euphrasie Aimée née Pochat

état civil époux de Julie Virginie, née Pochat

L'inscription de ce décès ayant été faite dans les registres de l'état civil de cet arrondissement, l'inhumation ou l'incinération peut avoir lieu.

L'officier de l'état civil :

Jel Piguet

Le Lieu le 27 juin 1926.

LAUSANNE - IMP. R. VARET-GUINAND. — Sept. 1921 — 500(0) ex.

Virginie Rochat, née en 1860, décédée en 1944.

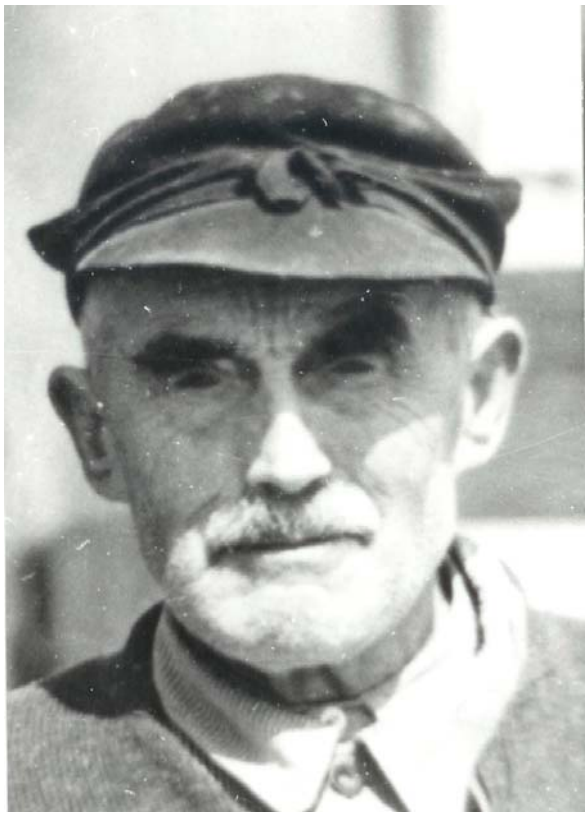
Devant la ferme familiale, photo de Georges Rochat d'Alphonse. Tilly et Léonie, Virginie, Ellen et Jeanne.

Ellen, Tilly, Virginie, Jeanne et Léonie.

Jules Rochat dit Tsun (1882-1964). Epouse Ellen.

Ellen Rochat (1887-1970).

Gaston (1910-1991), Jean (1910-1985) et Ellen. Gaston Rochat épousera Lina Glauser, quatre fils. Jean épousera Suzanne Perret, 1 fille trois garçons. Le couple Jules-Ellen aura encore Marie (1913-…) qui épouse Jacques-Auguste Rochat (1911-1970), deux filles un garçon, Ada (1918-…) qui épouse Emile Baudraz, deux garçons, et Samuel (1921-…) qui épouse Esther Roch (…-1966), une fille et deux garçons.



Jules et Ellen vers 1953.

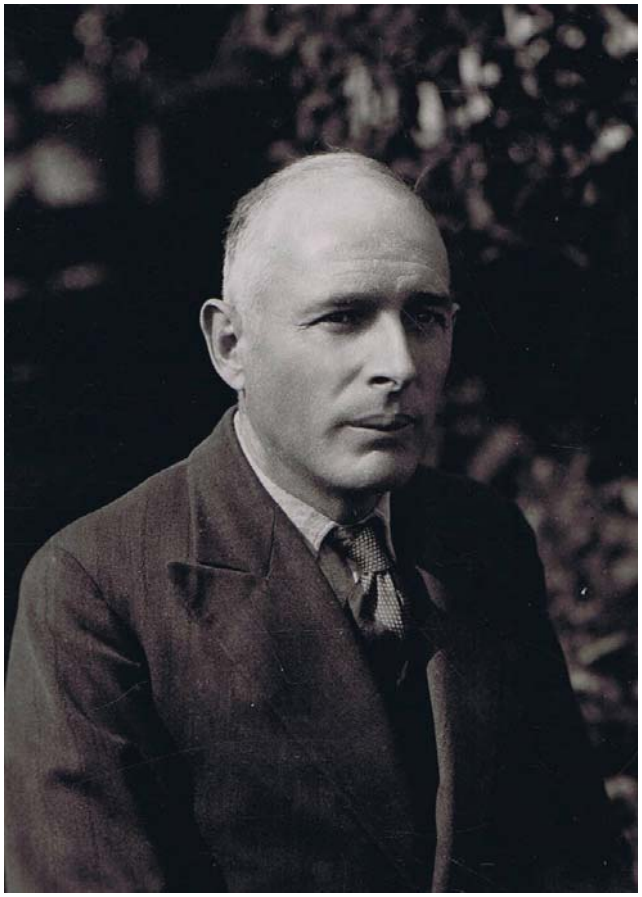
Devant la maison familiale vers 1953 : Six-Sous, petite fille inconnue, Ada et François, Samuel, Jean, Jules et Ellen.

Quelques vingt ans plus tard.

Mais que dit le Tist ? (Hector-Albert)

Albert-César, le Titi, le bouèbe et probablement Albert-César à la Vieille Landoz amodiée par la famille. Vers 1909-1910.

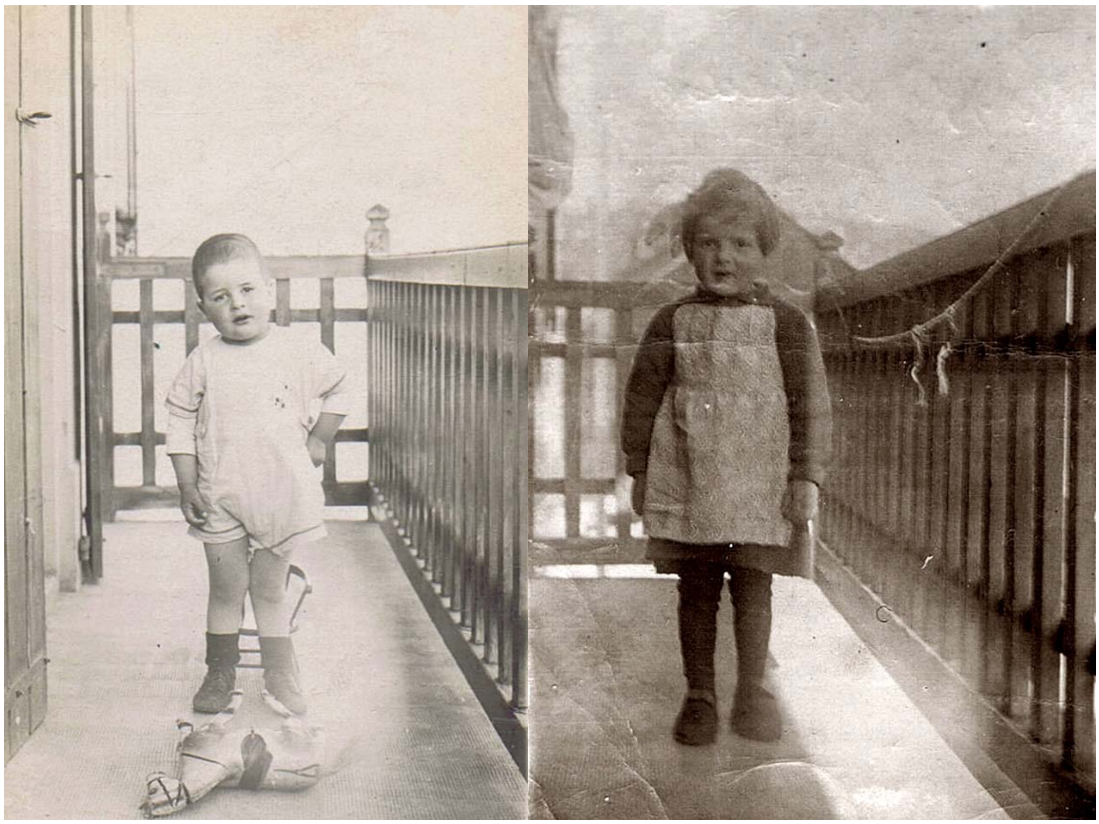
Quand le Titi sciait la glace sur le lac Brenet… Vers 1910.



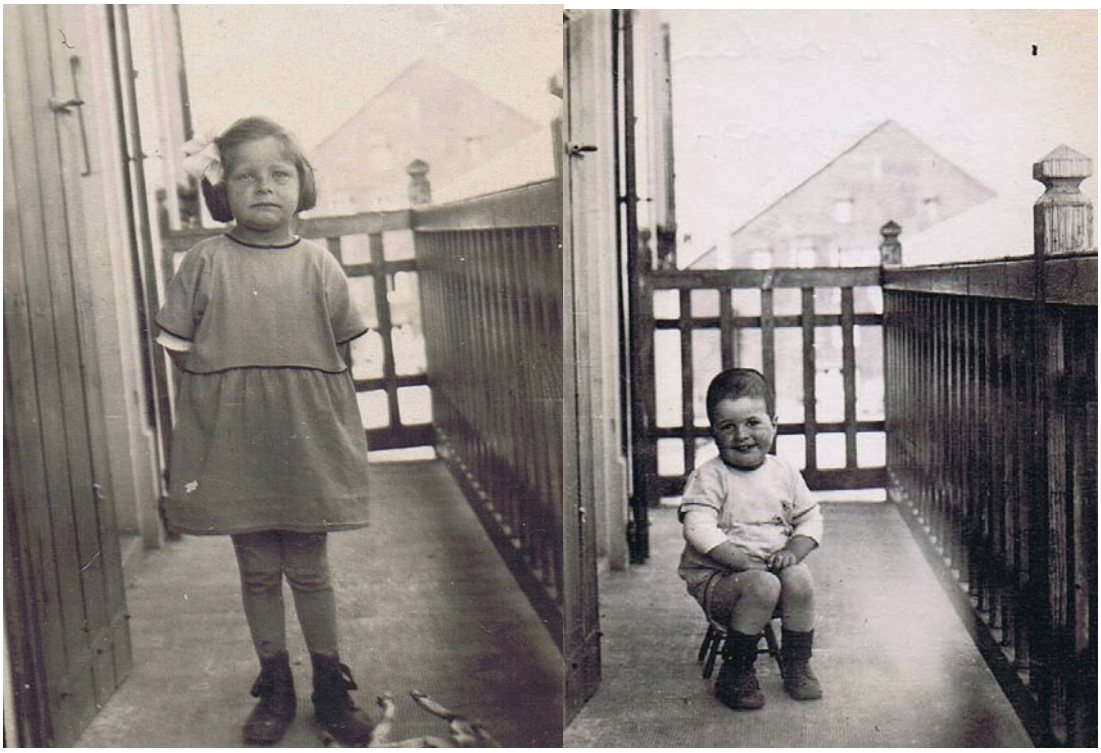
Hector-Albert Rochat (1889-1963) et son épouse Alice née Borel (1894-1959).

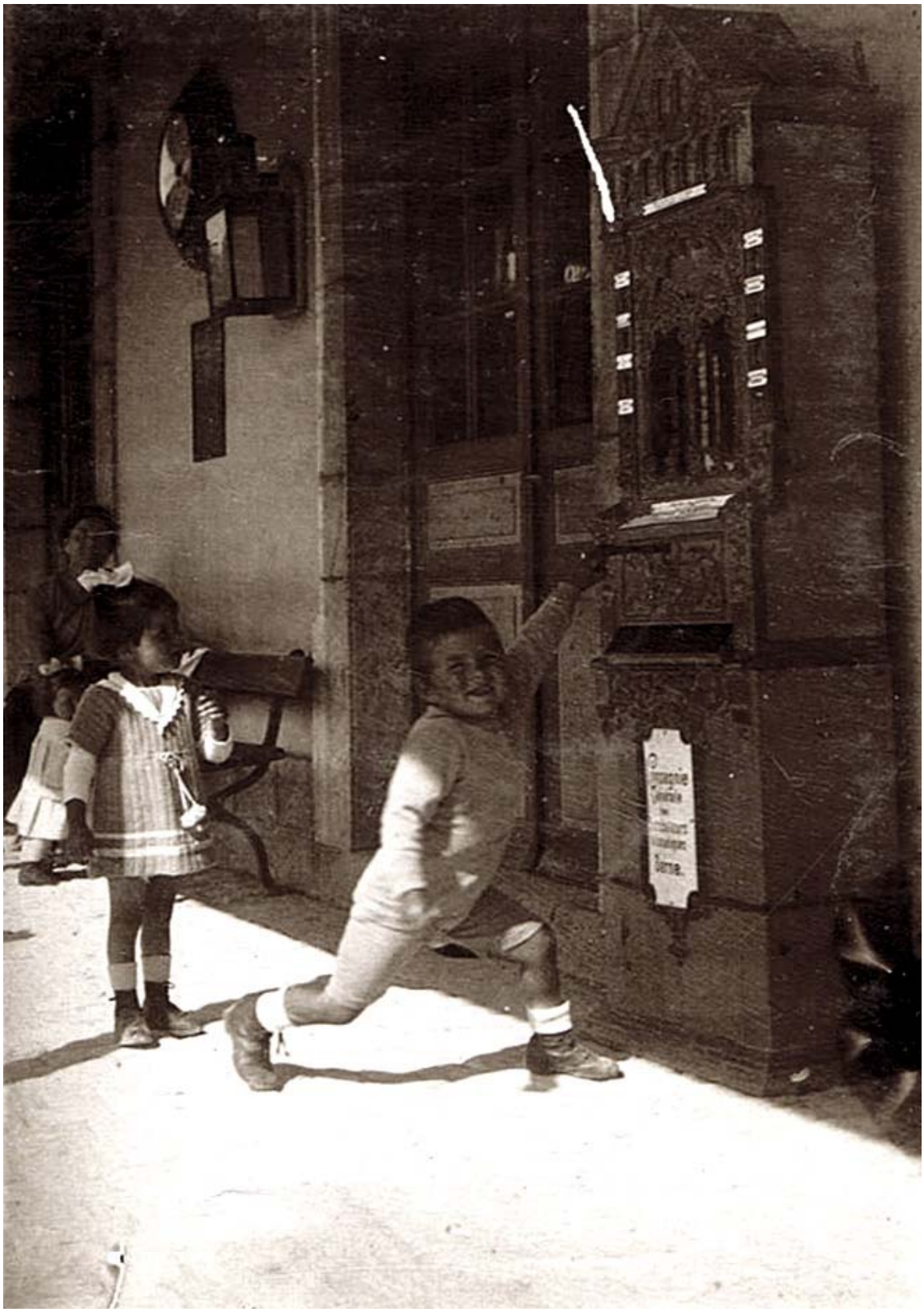
Mariage d’Hector-Albert et d’Alice.

Les enfants sur la table du Bugnon, premier domicile du couple. Maguy (1919-1995) Louise (1921-…), Pierre dit Pierrot (1923-1988) et René (1918-…).

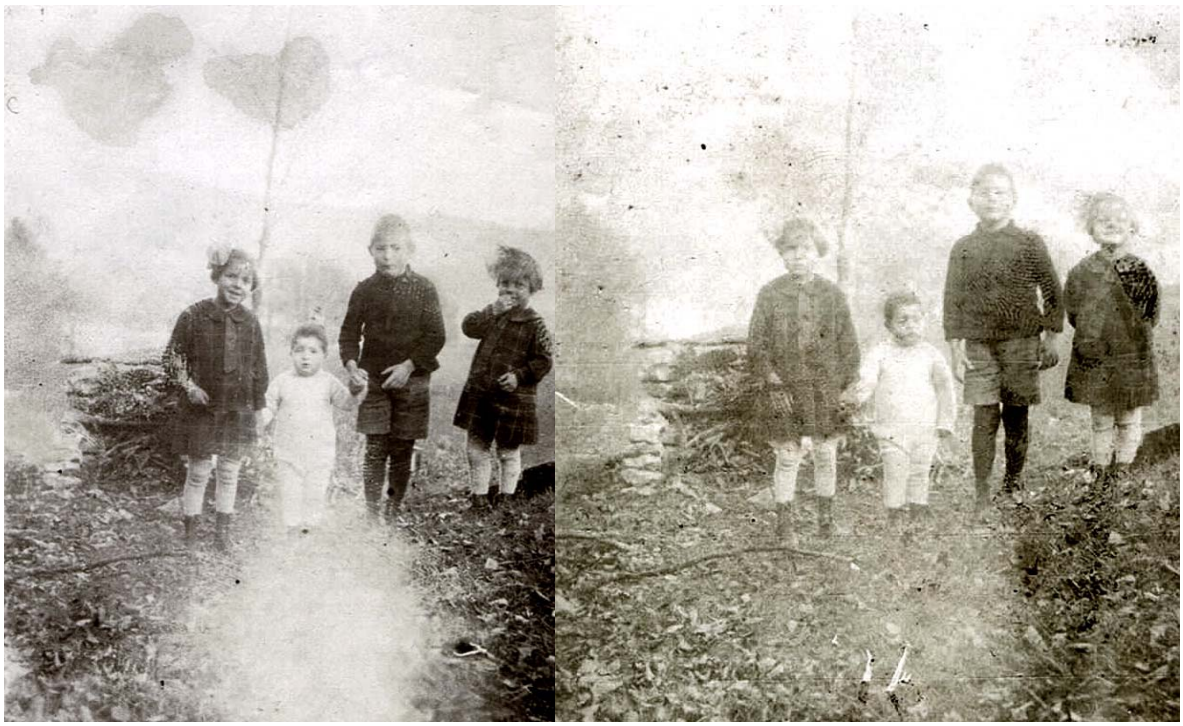


Les enfants sur le balcon du Bugnon : chacun se reconnaîtra !





Quelle gare pour ce petit Titouillon, et singulière photo qui nous a toujours intrigué !



Des photos presque sorties du néant !

René et Louise au-delà de la Sagne.

Devant le Bugnon.

Les belles sorties d’autrefois pour un père qui adore ses enfants.

Les deux frères et leur famille, Charlot et Titi.

Les filles grandissent. Et les photos garantissent et fixent les émotions heureuses.

Simone, Louise et Pierrot.

Maguy et Louise.

Dans la famille Titouillon, la gym, c’est sacré. Les meilleurs seront Simond et son neveu René.

Pierre dit Pierrot et Simone. René épouse Blanche Golay dite Blanchette : Georges-Hector et Nicole. Marguerite dite Maguy épouse Roger Gay (né en 1916) ; deux filles, Danièle et Monique. Louise épouse Pascal Locatelli (1921-…) : Pascal, Pierre-Claude, Christiane. Pierre dit Pierrot épouse Emma (1926) : Gilbert, Francine et Eliane. Simone épouse un Dépraz et vivra au Pont.

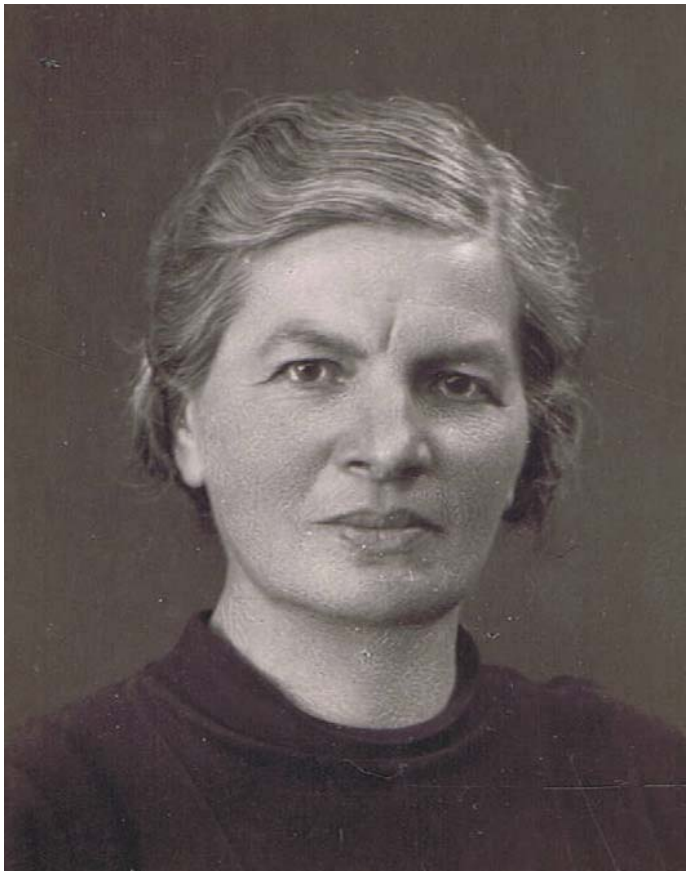
Destin de Léonie (1891-1963)

Employée à la Fabrique Zénith de ses deux frères Hector-Albert et Simond, où elle fera toute sa carrière. Femme de caractère, elle ne trouvera jamais un mari à sa mesure !

Habita jusqu'à son décès en 1963 la maison Saïset où elle s'occupa de sa tante Annette jusqu'au décès de celle-ci en 1953.

La Belle Epoque pour Léonie dite Noni.

Avec sa nièce Ada au jardin de la maison Tsun, au haut du village.



La tante Noni, une femme qui savait ce qu'elle voulait ! Monitrice d'école du dimanche, animatrice de la Fourmi, société de vannerie établie au Séchey pendant la grande crise des années trente.

Destin de Simond, ce frère si discret…

Il s'en alla – deuxième depuis la gauche – cueillir les pommes de terre chez l'oncle Ernest à St-Denis.

Son épouse Louise (1897-…) avec Edith (… - …).

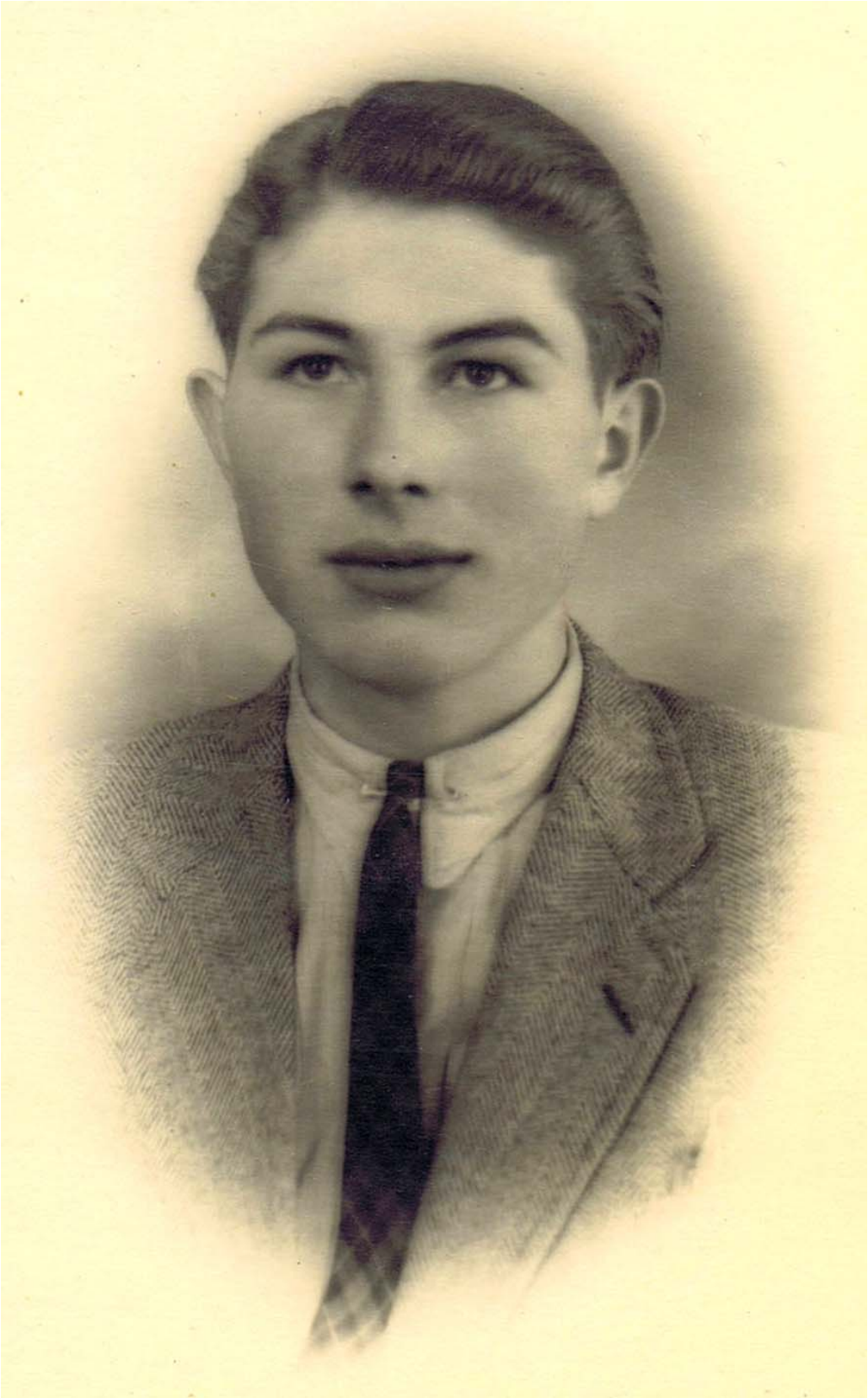
La vie au grand air n’a jamais fait de mal à personne.

Jean-Claude et Edith.

Jean-Claude, Louise, Simond, Edith

Devant chez Saïset, avec Louise, Edith, Paul Tenthorey, tante Annette, Simond et Léonie. Le marronnier pousse gentiment. On en reconnaît les défauts qui resteront jusqu'au bout.

Edith et son père Simond aux Combes Rondes



Ce pauvre Jean-Claude (1928-1945), mort de maladie à 17 ans, par la faute de sa mère, scientiste, qui lui refusa le médecin ! Ce jeune homme faisait les foins chez les Tsuns. Ma mère, voyant ses problèmes de santé, lui avait dit :

- Mais tu dois voir un docteur !
- J'peux pas, ma mère ne veut pas !

Pas grand-chose sur William (1895-1967)

Marchand de vacherins, qui officiait alors dans la grande maison Will dont il occupait les caves et l'appartement du dernier étage. Epousa Mathilde Killer (1894-1963).

Aucune photo, aucun document, et pourtant l'homme n'était pas insignifiant, loin de là.

Cher oncle William[1]

Ce pouvait être en 1958. William Rochat-Killer, de la grande famille des Titouillon, et son neveu Gaston Rochat, laitier au village, étaient accoudés à la barrière du virage de la boulangerie et de la laiterie, face aux champs de la Sagne qu'ils contemplaient d'un œil rêveur. Et au soleil. Parfaitement. Au soleil du début de ce mois de décembre où il faisait un temps à aller se promener [2]dans les bois, et sans casquette, la tête nue, plutôt qu'à rester dans ses caves à emboîter des vacherins.

Ca ne tirait pas !

Donc l'oncle et le neveu étaient là, avec leurs caves bien remplies qui les attendaient. Mais y aller pourquoi, puisqu'il n'y avait même pas de commandes ? D'ailleurs on n'était quand même pas coupable de s'accorder cinq minutes pour prendre l'air et échanger quelques considérations sur le métier, non ?

William tout particulièrement se lamentait, Gaston Rochat, le laitier, ayant toujours pris les choses avec un certain détachement, sans trop penser au lendemain.

- C'est foutu, qu'il disait, William. Cette année, ce n'est pas comme d'habitude. Je ne sais pas ce qu'ont les gens, mais ils n'achètent plus. Et puis tu verras, Gaston, ces prochains jours, ça ne veut pas mieux aller. Et nous, on va rester avec nos vacherins trop mûrs sur les bras. On sera dans une sacrée mistoufle.

Et il pleurait, William, il pleurait. Il pleurait comme seul sait le faire un bon affineur quand ça ne tire pas. Alors qu'il lui faut, non plus seulement le mouchoir à carreaux pour s'essuyer les larmes, déjà de bonne taille et qui vous cache toute la figure quand vous vous mouchez, mais carrément le fleurier !

Eh oui, ça ne tirait pas. Il faisait vraiment trop beau. On voyait passer sans arrêt des gens qui eux aussi profitaient de ce bon soleil. Ce n'est pas ça d'ailleurs qui allait arranger les affaires. Surtout pas celle des affineurs.

---

[1]

[2] Commerce William Rochat-Killer. Commencé en 1935, alors que William Rochat quitte Rochat & Cie dont il était l'un des quatre fondateurs. Installation dans la maison Jules-Jérémie Rochat dont il utilise les caves inoccupées tout en étant locataire du dernier étage, juste sous le toit.

Vente du commerce en 1964 à Alexandre Borgeaud qui abandonnera lui-même l'affinage en 1972.

- Mon Dieu, oui, quelle mistoufle, qu'il disait, William. Des caves pleines de vacherins et point de commandes. Et même des vacherins qui ne peuvent plus attendre, qui sont déjà bien assez faits et qui vont commencer à couler en bas des tablars. Qui sait qui les voudra, hein, quand ils n'auront plus rien que deux croûtes, et que le jus se sera répandu dans la rigole du milieu ? Justes bons pour la caisse, oui, pour les cochons ou les renards, quand on ira te les balancer dans une laisine sur un pâturage ou te verser tout ça au Creux Martinet. Quel métier. Je vais vous plaquer tout ça, moi. C'est la dernière année. La toute dernière. On ne gagne plus sa vie avec un fourbi pareil, Gaston. Et dire que les gens au village, ces grands jaloux qu'ils sont, ils croient qu'on s'en met plein les poches, et presque sans rien faire en plus.

Ce n'était donc en rien le bonheur au pays des marchands de vacherin.

On se lamentait encore à deux, quand soudain se pointa la tante Mathilde, là-bas, devant la maison chez Will où William affinait ses vacherins. Sèche comme une couique, avec plus rien sur les os, décharnée, oui, à vous faire peur, et surtout pas à faire de vieux os ici-bas, la pauvre. Elle s'approcha un peu, et sitôt qu'elle fut assez près pour se faire entendre, elle cria à son mari de son inimitable accent d'Outre-Sarine à couper au tranche-légume :

- Tu peux fenir «poîter », Filliam, y a « tes commandes » !

Et c'est ainsi que Filliam partit avec la tante Mathilde vers la maison et que Gaston Rochat, laitier, ne revit plus son oncle, ni ce jour-là, ni les suivants de ce mois de décembre, qui avait été finalement excellent à tous points de vue. Au point même que Filliam, quelques mois plus tard, ayant naturellement oublié ses misères pour ne plus penser qu'à la joie d'une belle série de journées d'emboîtage, put dire à son voisin :

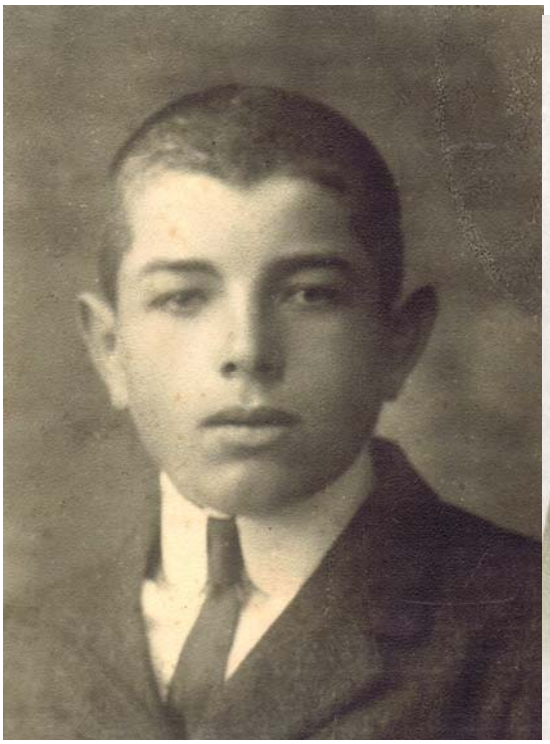
- Tu te rappelles, Gaston, ces commandes que l'on avait eues au mois de décembre ? Les gens se les arrachaient. Ils nous dépiaient !

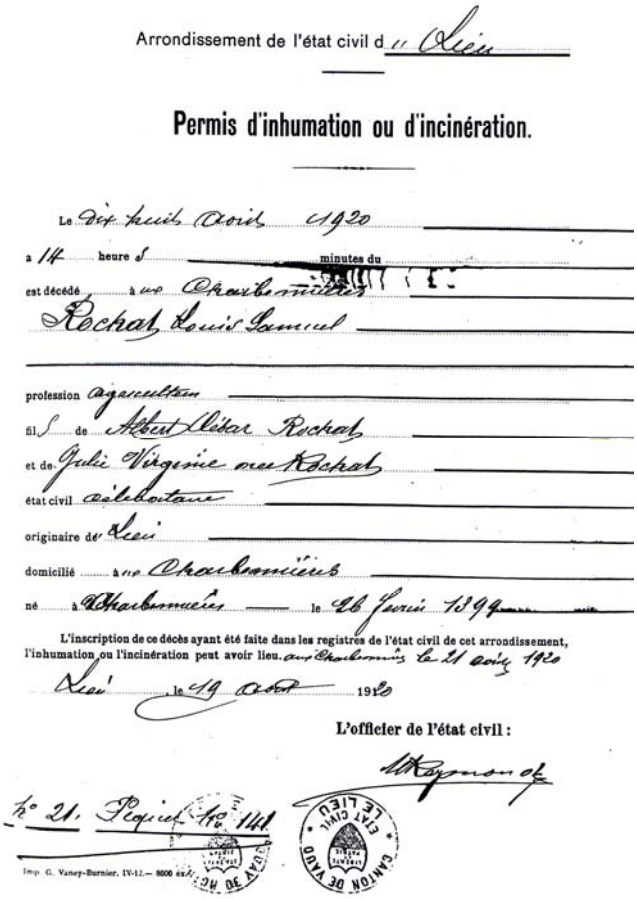
Cher oncle William, dans le fond si peu connu, qui passait mener ses fardeaux de vacherin à la gare avec le cheval et le char à brancards de Pedzi sur lequel il avait fixé un pont de fortune.

Il passait lui aussi le soir, juste avant l'heure du train, dans un grand roulement de tonnerre. Tonnerre, mais c'est que c'était la grande épopée du vacherin au village où ils étaient neuf affineurs à gémir ou à se regarder de coin. Pas que le voisin surtout aille en vendre plus que soi-même ! C'aurait été comme un coin dans le cœur.

Et c'était surtout ce qu'on appelle aujourd'hui le bon vieux temps !

Tragique destin que celui de Samuel





Arrondissement de l'état civil d Aigle

Permis d'inhumation ou d'incinération.

Le dix huit Août 1920

à 14 heure 5 minutes du

est décédé à Chaulmontes

Rochat Louis Samuel

profession agriculteur

fils de Albert Victor Rochat

et de Julie Virginie née Rochat

état civil célibataire

originaire de Aigle

domicilié à Chaulmontes

né à Chaulmontes le 26 Juin 1899

L'inscription de ce décès ayant été faite dans les registres de l'état civil de cet arrondissement, l'inhumation ou l'incinération peut avoir lieu au Chaulmontes le 21 août 1920

Aigle le 19 Août 1920

L'officier de l'état civil :

N° 21. Reçu Fr. 1.40

Imp. G. Vaney-Burnier, IV-12.— 8000 ex.

Samuel se noya dans le lac Brenet.

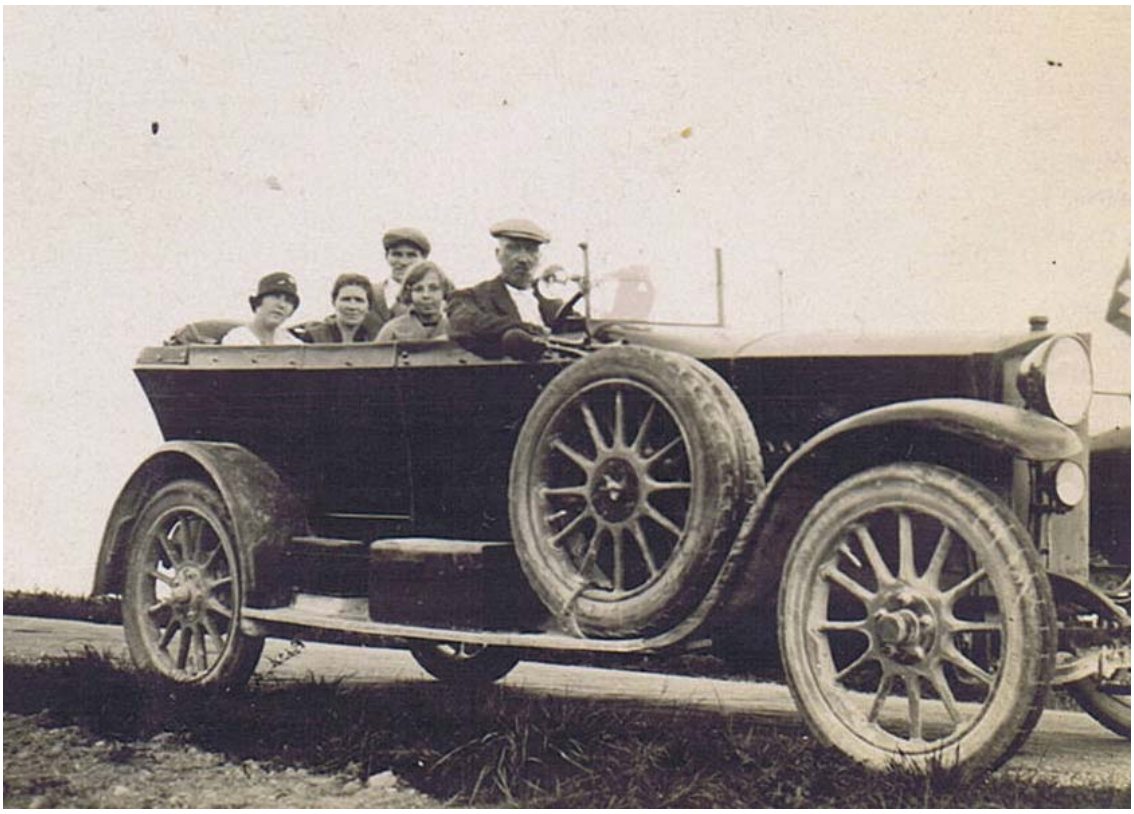
Destin de Charles dit Charlot

Charles (1901-…) en visite chez son frère Titi au Bugnon.

Charles et Marthe Thorrens de St-Croix.

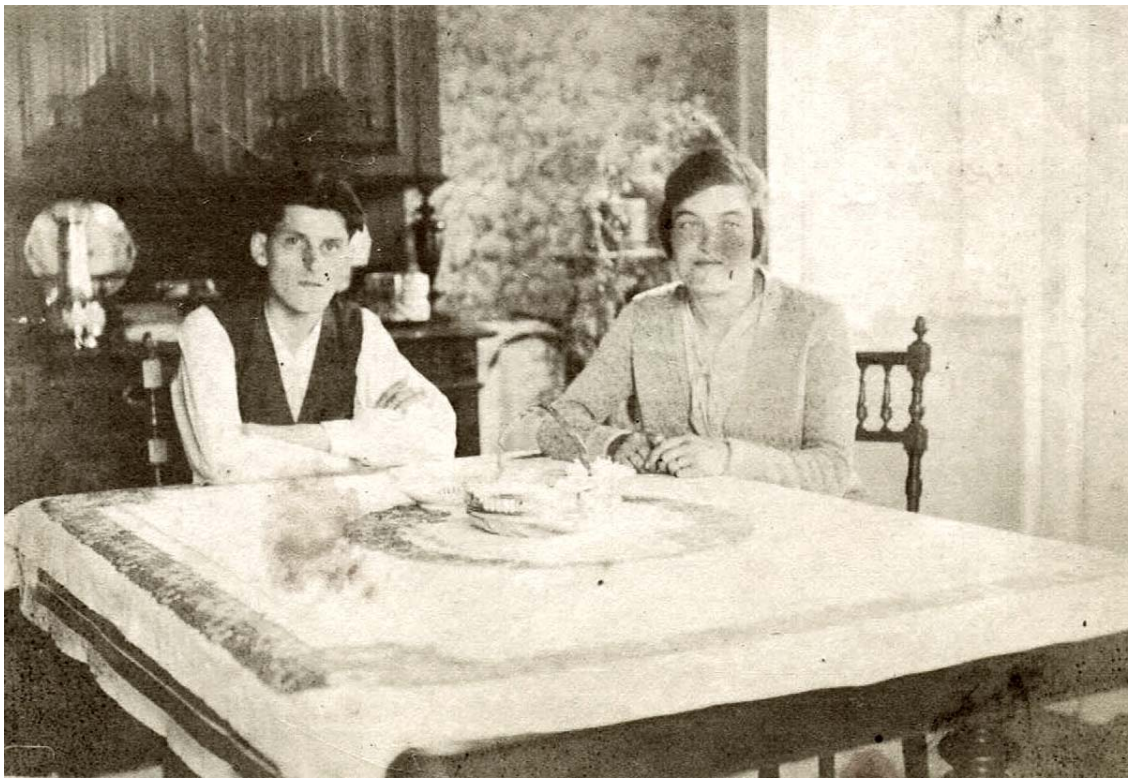
Mariage de Marthe avec Charles du 16 mars 1929.

La vie de Charles se passera désormais toute entière du côté de ses beaux-parents Thorrens à St-Croix.



Le beau-père ne roule plus en vélo depuis longtemps !

Et que devint Jeanne ?



Jeanne (1903-…) épousa Marcel Rochat, horloger.

Une fille, Janine.

Virginie, Janine et Jeanne. Jeune fille de l’arrière inconnue.

Marcel a passé l’appareil à Jeanne.

Une vie de famille heureuse et tranquille, sans histoire, comme on dit ! Le couple habite au Brassus.

Un père très attentionné pour qui les promenades sur nos pâturages sont sacrées.

Janine a grandi.

Bizarrerie des noms, Janine Rochat épouse Marcel Rochat. Le couple sera malheureusement sans descendance. Construction d'une petite maison familiale à l'Abbaye où Marcel travaillera sa vie durant dans la fabrique de limes l'Union.

La dernière s’appelait Aline, mais tout le monde l’appelait Tilly.

Tilly à gauche (1906-…) et Jeanne (1903-…) à droite.

Tilly fréquente et épouse Antoine Capt du Chenit. Le couple lancera la fabrique de jouets du Bas du Chenit.

Les grandes figures combières d'autrefois – 29 – Antoine Capt, fabricant de jouets au Bas-du-Chenit

L'oncle Antoine et la tante Tilly, de l'autre bout, ne nous étaient guère connus. Juste les voyait-on, ou plutôt les apercevait-on, le deux de l'an, quand la famille élargie se réunissait au grand complet dans la belle chambre de chez la grand-mère.

Tradition immuable qui voyait ces divers personnages, et cela pour l'unique fois de l'année, se regrouper et évoquer la marche du monde.

Mais si les oncles et tantes du village nous étaient bien connus, ces autres de l'autre bout nous restaient un peu mystérieux, d'autant plus que pour ce qui était de l'oncle Antoine, celui-ci restait discret, ne parlant que peu, tout le contraire en somme de son épouse Tilly qui avait un parlé rapide qu'elle actionnait de sa petite voix un peu pincée.

Les voilà, les deux. On disait qu'ils habitaient le Bas-du-Chenit, savait-on même où se trouvait ce lieu au nom étrange, et que surtout ils avaient une fabrique de jouets.

La question que je me pose aujourd'hui est celle-ci : les jouets de bois que l'on trouvait chez la grand-mère, jeux de construction en particulier, étaient-ils de cette provenance ? Dans tous les cas les boîtes étaient jolies, et cela dénotait une production véritablement industrielle.

Au décès de mes deux grands-parents, de ma grand-mère surtout, qui s'en alla en 1970, ces réunions furent bientôt abandonnées. Je perdis donc de vue Antoine et Tilly, ainsi que de l'oncle Marcel et de la placide tante Jeanne, tout deux aussi habitants du Chenit.

L'oncle Antoine réapparu sur notre pas de porte bien des années plus tard, alors même qu'il distribuait le calendrier évangélique tout autour de la Vallée.

On le faisait rentrer, on prenait le thé derrière la table de la cuisine, et l'on parlait de la famille, comme ils le faisaient autrefois, mais simplement qu'ici il y avait nouvelle donne, et qu'il s'agissait des rapports aucunement traditionnels de deux générations différentes. Tandis qu'autrefois nous n'étions encore que les gamins, soit des encoubles, et qu'il ne nous était guère autorisé de déranger cette grande réunion d'adultes. D'ailleurs celle-ci ne nous intéressait pas, plus même, nous ne comprenions pas que l'on puisse rester un après-midi entier enfermé dans une chambre surchauffée à parler. Cela nous apparaissait comme un véritable supplice. En conséquence il nous était plus facile, et plus agréable aussi, de nous tenir à l'écart dans la chambre de ménage où nous avions repris nos jeux ordinaires, ou de retrouver les dehors où une belle neige peut-être nous attendait.

On parlait donc de la famille en ces retrouvailles tardives. Et puis aussi de choses et d'autres. Je m'intéressais personnellement à l'époque de l'ancienne fabrique de jouets. Antoine racontait alors comment c'était difficile, à quel point la concurrence était rude. Et quelle humiliation c'était parfois d'aller dans les

bureaux des grands magasins pour se voir refuser une commande ou d'être dans l'obligation de baisser les prix, encore et toujours, vous comprenez, Monsieur, vous n'êtes pas tout seul ! Effectivement, il y avait la Suisse allemande, et puis aussi l'Allemagne. Bref, si ce n'était pas forcément facile de construire des jouets, c'était plus difficile encore de les vendre. Et cela devint pour finir si lassant de courir les grands magasins alors que ceux-ci n'avaient qu'une idée, celle de vous lâcher pour aller se servir là où c'était moins cher, que quand l'usine brûla en 1963, ce fut tout autant un soulagement qu'une peine. Antoine même avoua qu'il ne s'en porta que mieux, et que de ne pas reconstruire l'usine, avec la prime de l'assurance-incendie par contre l'on put ériger une jolie petite villa, ç'avait été quelque part une chance. Le couple retourna simplement à l'horlogerie, ou par ailleurs Antoine excellait, étant de cette profession déjà avant la crise des années trente, alors que devant le peu de boulot dans cette industrie, il s'était décidé à fabriquer des jouets.

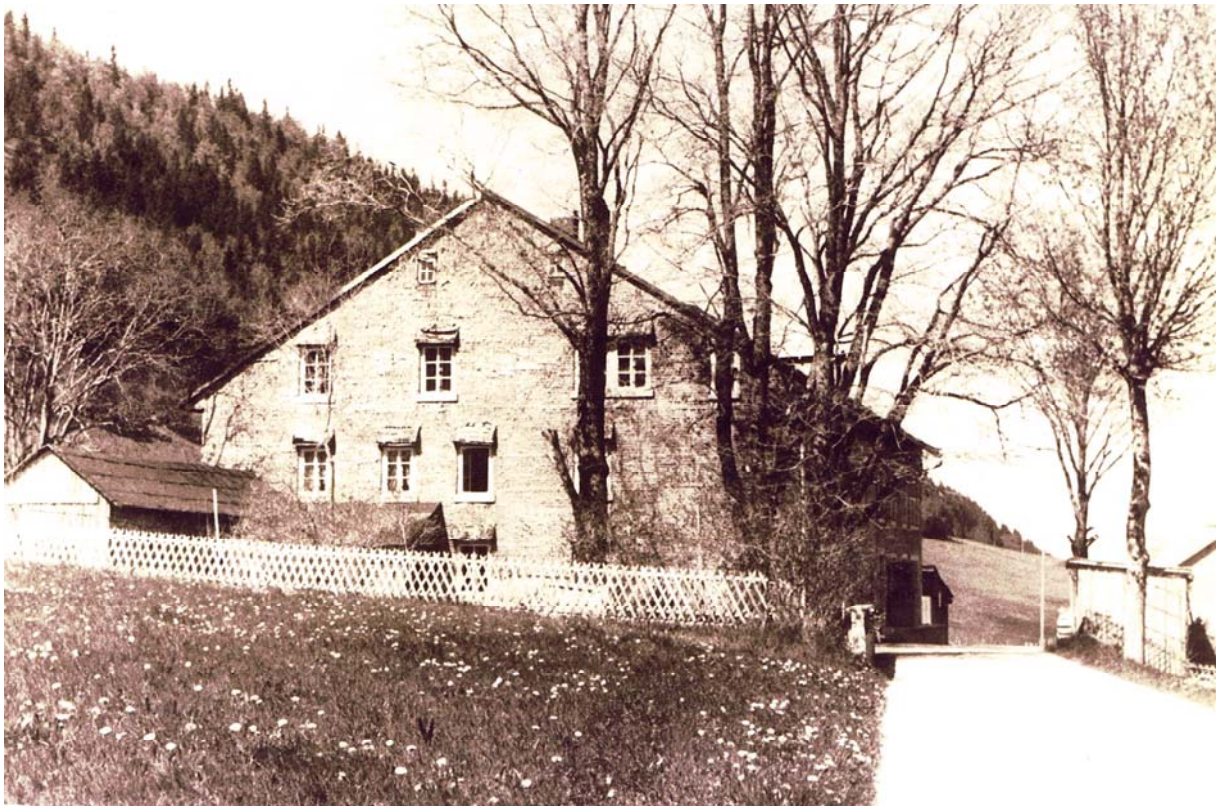
Tout était donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Point de regrets inutiles, une nouvelle vie, et avec nettement moins de soucis qu'autrefois.

A l'époque où ils faisaient ces tournées « calendriers », l'oncle Antoine et la tante Tilly étaient depuis longtemps déjà à la retraite et se la coulaient douce dans leur nouveau domicile des Piguet-Dessous. Ils avaient ainsi plus de temps pour voyager. Ils sillonnaient la France voisine, le Pied du Jura, le bord du Léman. En ce dernier endroit ils allaient particulièrement dans les grandes surfaces. Chose surprenante de leur part qui paraissaient tout modestes et sans besoins exagérés, et tandis qu'on les imaginait plus volontiers montés se recréer au niveau des pâturages, ils étaient littéralement fascinés par la profusion de la marchandise, et souvent aussi par les prix auxquels on pouvait se la procurer. Cela n'avait plus rien à voir avec nos anciennes épiceries et nos bazars locaux. C'était un autre monde en lequel désormais ils pénétraient volontiers et souvent, pour faire même de ces visites une nouvelle forme de loisir. La descente sur le bord du Léman prenait ainsi des airs de réjouissances. Mais si l'on allait dans les grandes surfaces, ce n'était pas forcément pour acheter, de quoi avait-on encore besoin à cet âge, mais pour regarder, pour s'émerveiller, se remplir les yeux de cette profusion presque divine de biens matériels. Et l'on profitait de ces visites en ces lieux où ça grouille de monde, et cette ambiance après que l'on ait quitté une région plus calme était au début très excitante, pour boire un café et déguster une pâtisserie. On restait modeste.

Et ce nouveau mode de vie, c'est ce qui apparaissait dans nos conversations, reléguait l'ancien dans les oubliettes de l'histoire. On était mieux désormais, et tant pis pour l'âge que l'on a, qu'autrefois où certes l'on était jeune mais où par contre l'on devait s'échiner avec un commerce auquel tu dois te dévouer corps et âme pour pouvoir t'en sortir.

Points de regrets donc, une sérénité magnifique en dépit qu'il vous reste si peu à vivre, en somme. On avait presque déjà connu le paradis…

C’est à l’occasion de ces rencontres que j’eus l’occasion d’emprunter des documents à l’oncle Antoine sur son ancienne fabrique. Trop rares, mais utiles quand même pour se faire une idée de la gamme de jouets que l’on pouvait proposer à sa clientèle.



La fabrique de jouets d’Antoine Capt encore bien sur pied, sur la rive occidentale de l’Orbe

La fabrique de jouets du Brassus détruite par le feu *– FAVJ du 15.5. 1963*

Lors de la grave crise horlogère de 1930, M. Antoine Capt, animé d’un réjouissant esprit d’entreprise, commençait une fabrication de jouets en bois.

Sous son impulsion, l’entreprise connut un développement aussi réjouissant que le permettaient les circonstances du marché. La fabrique était restée au stade artisanal, mais réussissait à écouler sa production et assurait de l’ouvrage à une dizaine de personnes.

En 1945, les ateliers, installés dans une maison foraine, étaient agrandis et modernisés.

La pénurie de main-d’œuvre affectait naturellement la direction de la fabrique et seuls étaient occupés dans l’entreprise des Italiens et des Espagnols.

Or, lundi, vers 9 h. 30, le feu se déclara dans l’atelier de peinture. Comme ce n’était pas la première fois qu’un semblable incident se produisait, M. Capt, avec l’aide de son personnel, pensa pouvoir maîtriser le danger.

Mais les efforts furent vains et les extincteurs privés furent sans effet. Il fallut faire appel aux pompiers.

On conçoit fort bien que dans un immeuble ancien, voué à la fabrication d'articles en bois, le feu trouve des aliments favorisant son développement. En quelques minutes, on se rendit compte que la lutte contre l'élément destructeur s'avérerait difficile.

Les troupes cantonnées au Brassus furent les premières sur les lieux et mirent en action la pompe du village du Brassus. Il fut fait également appel à la compagnie de L'Orient.

Arrivés sur les lieux vers 11 h. 30, nous avons pu constater combien les dégâts étaient importants. Les flammes sortaient encore par les fenêtres du premier étage, et les pompiers s'efforçaient d'arroser le foyer avec un certain nombre de lances. On savait qu'il y avait un local contenant des matières explosives et dangereuses.

Sur le pré, on voyait ce qui avait été soustrait aux flammes, mais à vrai dire, les machines et une partie du mobilier du propriétaire sont restées dans le bâtiment détruit.

Ce sinistre est particulièrement désolant. Il détruit une modeste industrie, mais qui avait bien sa place dans la paroisse du Brassus. Certes, sa position excentrique ne favorisait pas son développement, mais nous pensons à l'amertume de M. A. Capt qui voit le résultat d'un long travail détruit en une matinée.

C'est donc un immeuble de plus de cette rive gauche de l'Orbe qui est aujourd'hui semblable à ce qu'elle était depuis des siècles, qui disparaît.

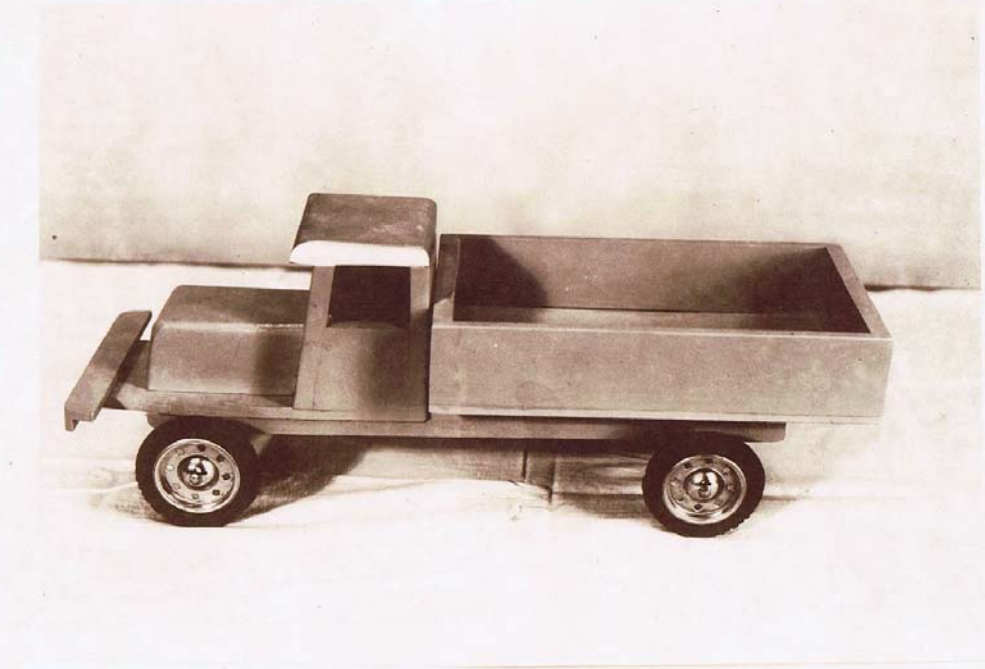
Ainsi chacun prend part à la peine que doit aujourd'hui éprouver cet artisan probe et consciencieux qu'est M. Capt.

***Village du Brassus – Fabrique de jouets** – FAVJ du 19.6.1963*

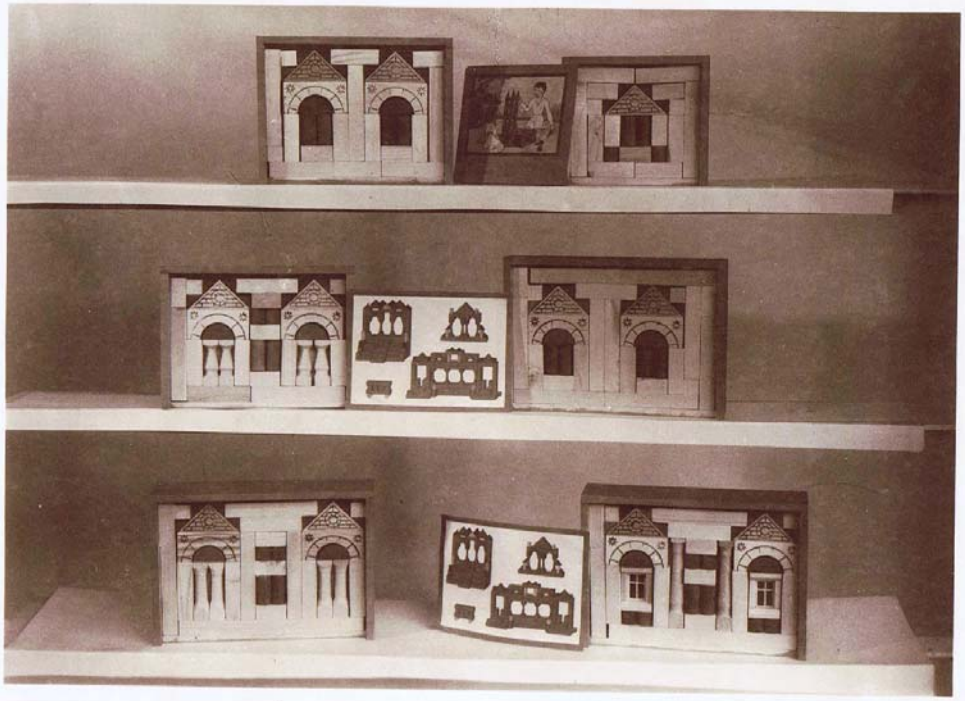
D'entente avec M. Antoine Capt, le village du Brassus cherche personne s'intéressant à la reprise de la fabrique de jouets ; outillage à disposition. Tous renseignements peuvent être obtenus auprès du président du village, télép0hone bureau 85 56 06, appartement 85 54 75.

La fabrique en feu alors que déjà il n’y a plus rien à faire…

L’assortiment des jouets

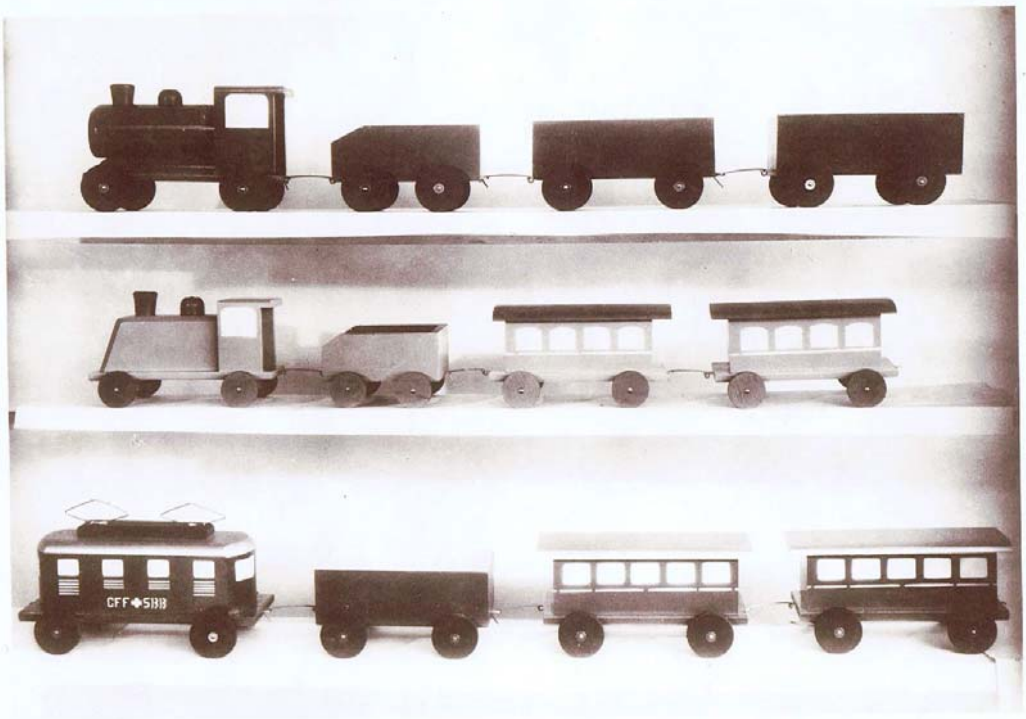


5



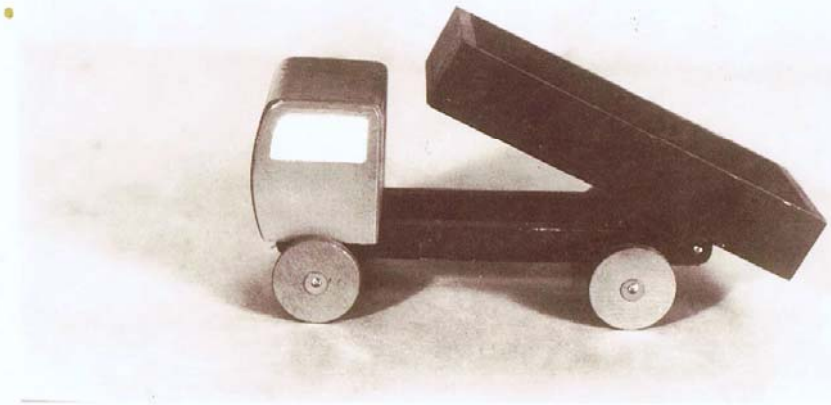
16-

3 3-3

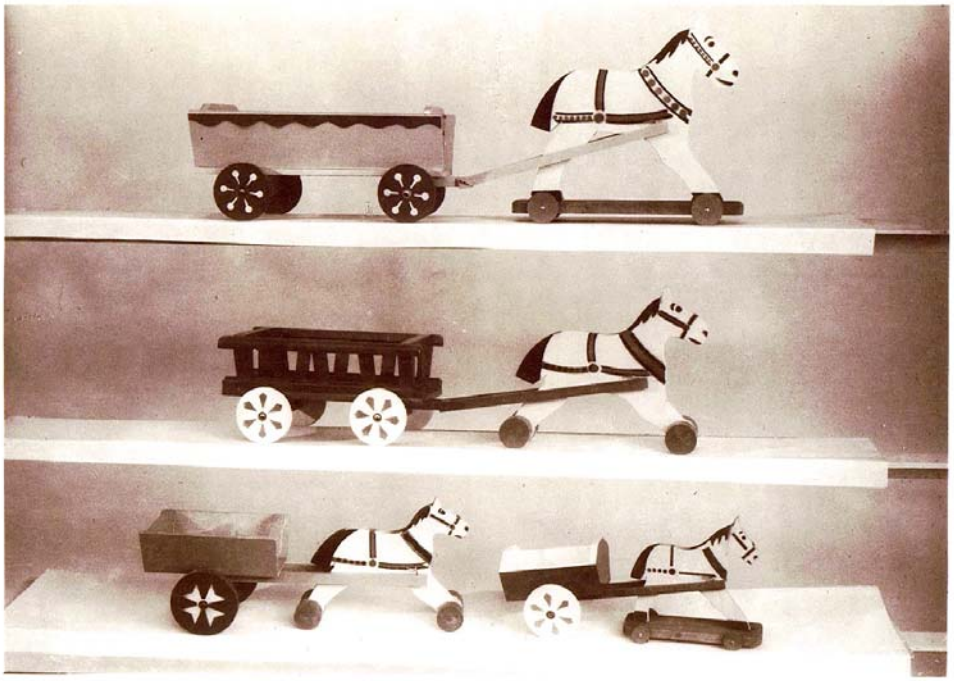


77

73



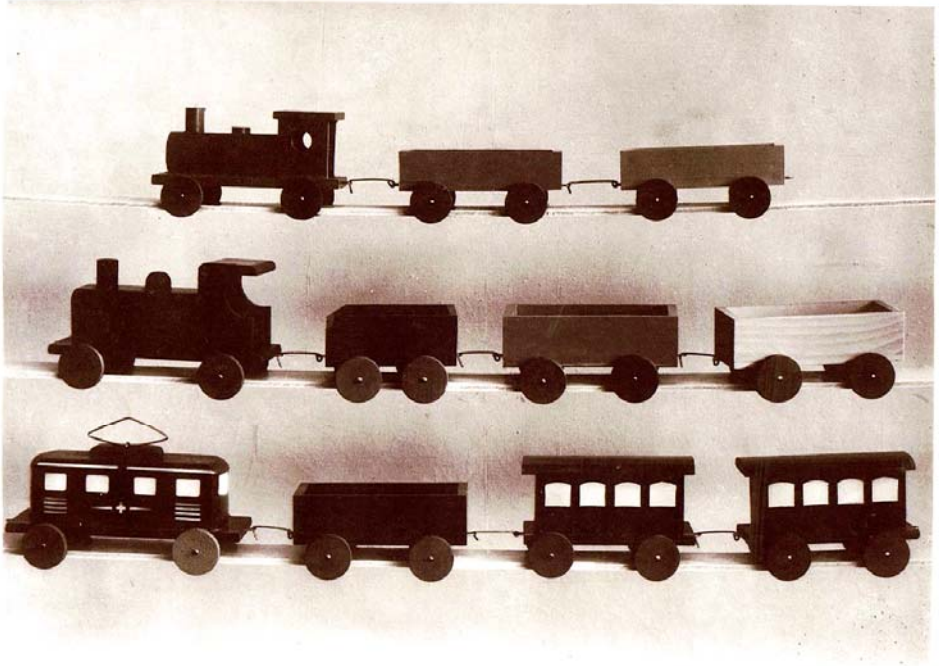
48



83

2,8

85

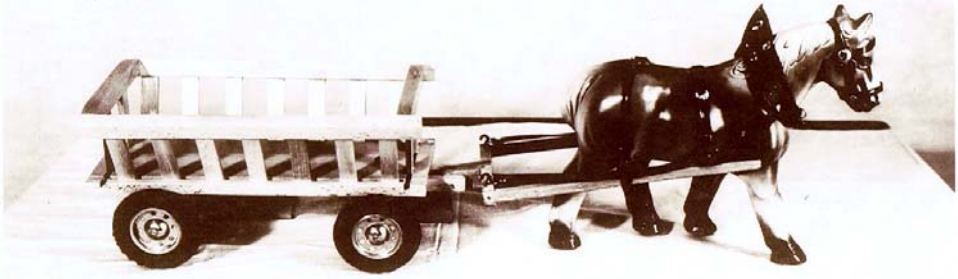


70

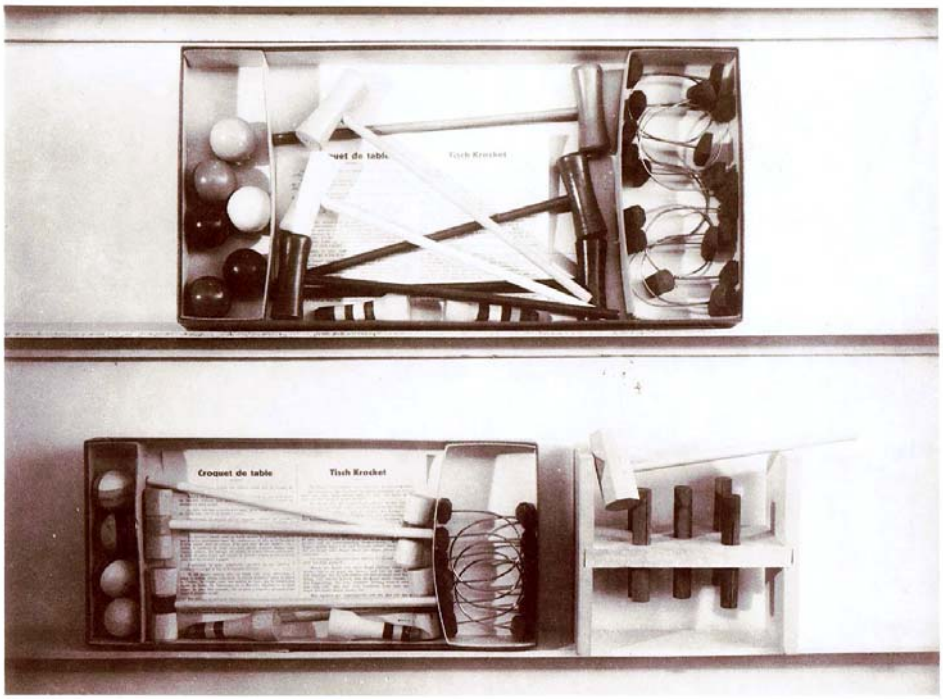
74 26

71

3,5



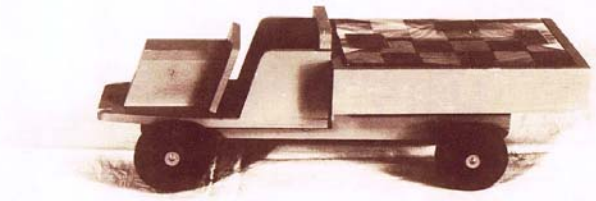
613



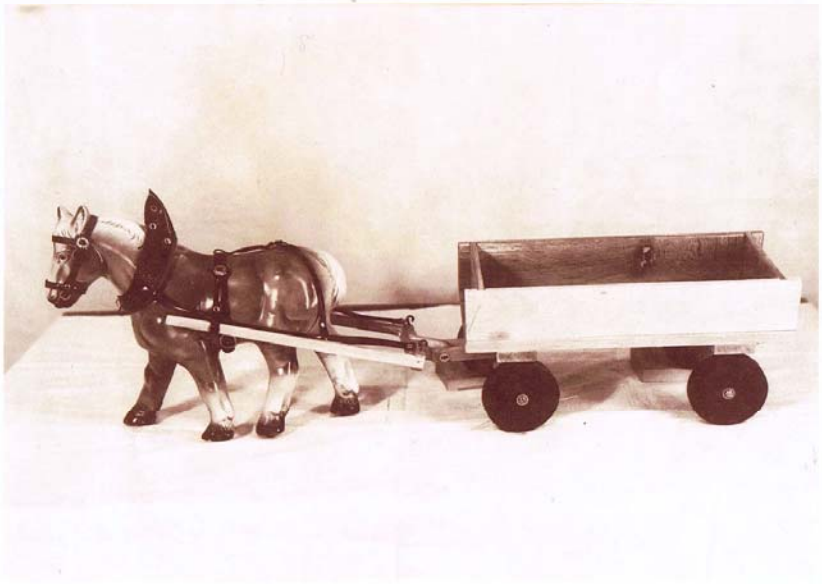
161

160

171

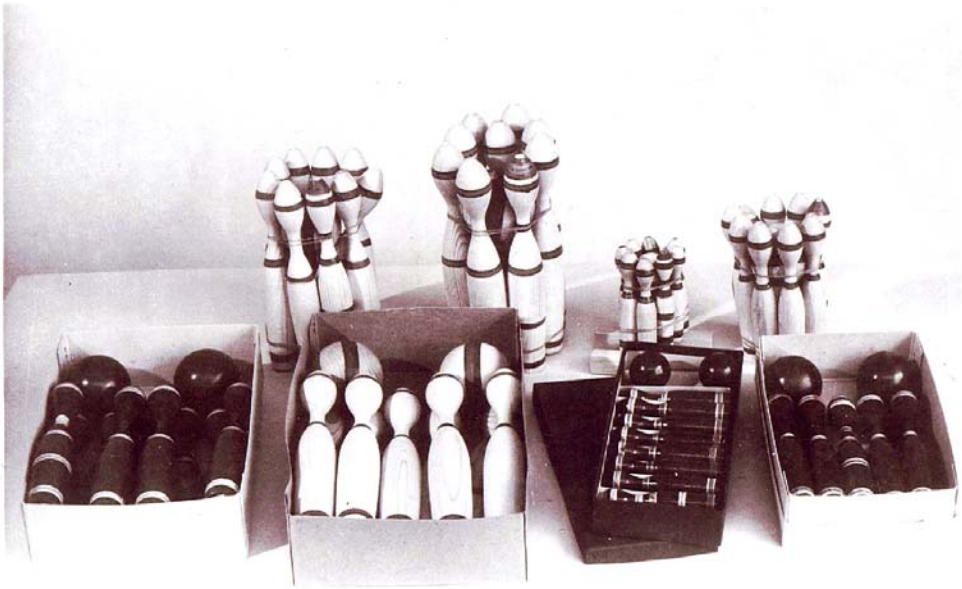


58

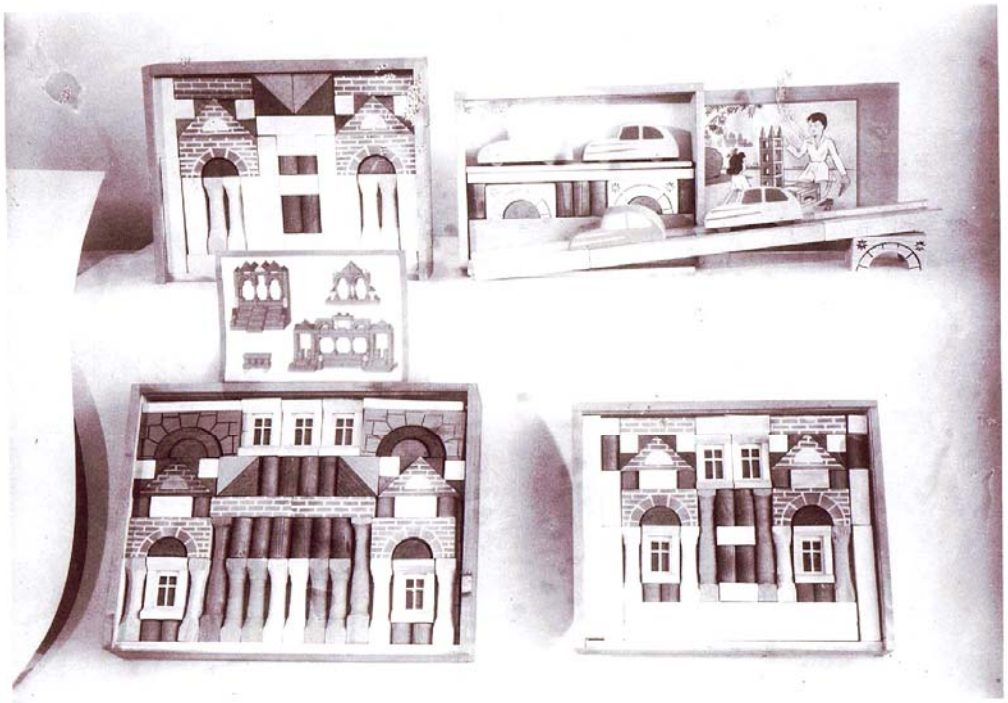


612

238 237A 239 230



12 10



7&8 9

D’autres Titouillon

Charles Rochat, directeur des postes du IIe arrondissement (1869-1938). A épousé Jeanne Failletaz. Enfants : André, Pierre, Elisabeth, Aimée. Frères et sœurs : Annette (Saïset), Albert-César, époux de Virginie Rochat, parents des ci-devant, Julie mariée Tenthorey, Ernest de St-Denis, épouse Léa Rochat, et Emma, qui marie Alphonse Rochat premier du nom.

Fille de Charles.

Léa et Ernest de Saint-Denis. Voir la récolte des pommes de terre plus haut.

Le personnel du Clos Brenet, entreprise d'Elie Rochat-Golay, avec Ellen, deuxième depuis la gauche à l'arrière.

Les deux filles de la tante Célina et de l'oncle Ernest du Pont. Célina est la sœur d'Auguste Rochat Titouillon, père d'Albert-César.

Une beauté !

Et pour finir, quelles sont ces dames amatrices de criquet ? La troisième depuis la gauche serait-elle une Titouillon en la personne de Léonie ?